7b
84-B
10594

CHATEAU DE BADIA

JADIS DES MARTURI

A POGGIBONSI PRES DE SIENNE

Proprieté de M.r le Chev.r Professeur

MARCEL GALLI-DUNN

DESCRIPTION ARTISTIQUE

DE

Monsieur HERMANN VAN-DUYSE

Conservateur du Musee Archeologique de Gand

Adjoint des Musees Royaux d'Art Ancien de Bruxelles

SIENA

TIP. E LIT. SORDOMUTI DITTA L. LAZZERI

1896

CHATEAU DE BADIA

JADIS DES MARTURI

A POGGIBONSI PRES DE SIENNE

Proprieté de M.r le Chev.r Professeur

MARCEL GALLI-DUNN

DESCRIPTION ARTISTIQUE

DE

Monsieur HERMANN VAN-DUYSE

Conservateur du Musee Archeologique de Gand

Adjoint des Musees Royaux d'Art Ancien de Bruxelles

SIENA

TIP. E LIT. SORDOMUTI DITTA L. LAZZERI

—

1896

Château de la Badia

Terre promise dont le nom rayonne à travers les âges, la Toscane, si riche en souvenirs d'art, conserve de nombreux vestiges de son épopée, qui s'éclaire au moyen âge du prestigieux renom des municipes qui furent si grand par l'esprit et par le courage.

Le pays de Chianti que les Guelfes et les Gibelins ensanglantèrent au cours de leurs interminables luttes montre encore, étayés sur ses fertiles collines des forteresses jadis prises et reprises. Seuls, les souples rameaux de la vigne escaladent aujourd'hui les pentes abruptes où les condottieri lançaient leurs bataillons et sur les murs où les vainqueurs arboraient l'incendie, le câprier étale ses odorantes corolles.

La paix est dès longtemps donnée à ces séjours de passions guerrières. Les âges de chevalerie sont loin ; les souvenirs s'évanouissent, les pierres s'effritent, nul ne relèvera les pans de mur qui croulent lorsque souffle en novembre le grand vent qui vient de la mer.

Dans beaucoup d'endroits des exploitations agricoles, des maisons de campagne d'aspect banal ont remplacé les forteresses d'autrefois. Un aspect nouveau de la vie se substitue à ces vestiges de la vie d'autrefois, mais beaucoup de châteaux demeurent, montrant leurs tours éventrées par la ruine, leurs remparts ébréchés par le temps.

Tantôt les centres habités sont trop loin pour que la démolition ait eu raison de ces vieux champions enfin vaincus, tantôt un sentiment de respect semble avoir écarté de ces ruines augustes la pioches des ravageurs.

Une sorte de mystère plane sur ces résidences seigneuriales d'où sortaient autrefois des cortèges princiers, équipés pour la chasse ou pour la guerre. La bonne nature a chargé ses enfants gâtés, les arbustes et les arbres sauvages, d'occuper ces ruines conquises.

Des forêts se sont frayé passage au travers des décombres amoncelés. Le touriste à grand'peine s'oriente dans ces méandres verdoyants. Il écoute les oiseaux caqueter dans le fouillis des massifs, les cigales agiter frénétiquement leurs petites crécelles d'or à la crête des murs inondés

de soleil ; à grand'peine, le plus érudit parvient-il à constituer, avec les yeux de l'esprit, les constructions d'autrefois ; mais c'est là pour l'archéologue et pour l'artiste un indicible plaisir.

Oui ! voilà bien les vestiges de la première enceinte, surplombant la pente abrupte de la montagne. Puis voici les murs formant la seconde clôture, ceux du donjon, les tourelles de flanquement, et le donjon se réédifie, ses étages se superposent, faisant étinceler leurs vitrages, déliés, sertis dans de fines architectures. Près du donjon la chapelle, puis la salle d'armes.

Qui n'a entrepris, au cours d'une promenade, cette évocation des manoirs démantelés, gardant leur fière allure sous ce ciel toscan qui jette sur leurs blessures un manteau de pourpre et d'or.

Hélas ! il faut bien s'en tenir au rêve et le cœur serré de cet abandon d'antiques vestiges, on descend les collines, que couronnent ces gloires croulantes d'un noble pays de siècles héroïques. Les destins bientôt seront accomplis et le souvenir même de ces nids d'aigles s'effacera.

Le Château de la Badia fort heureusement ne partage pas le sort subi par tant de résidences aristocratiques de jadis. Il a eu la chance rare d'être choisi par un homme de goût, savant archéologue en même temps, pour devenir l'objet d'une résurrection effective. M. Marcel Galli-Dunn ne s'est pas contenté de souhaiter la restauration du château des « Marturi » ; il a eu la témérité d'entamer, d'effectuer complètement la réalisation de ce rêve et a, dans leur intégrité, reconstitué les belles constructions de cette antique place forte. L'historique complet du château de la Badia a été tracé par une plume hautement compétente. Je veux donc me contenter de noter quelques traits et quelques dates largement espacés ; cela suffira à marquer l'intérêt considérable qui s'attache aux murailles réédifiées par M. Galli-Dunn avec un talent auquel tout archéologue rend hommage.

Il est hors de doute que le plateau élevé sur lequel s'étaye la Badia, ait naguère servi de siège à une villa antique, plusieurs vestiges, sculptures de marbre, dont la facture indique les premiers siècles du Bas-Empire, ont été découverts parmi les décombres, retirés de certains remparts, en trop mauvais états pour pouvoir être conservés, lors de la restauration entamée en 1872, par M. Galli-Dunn.

Outre des chapitaux corinthiens et des débris de vasque caractéristiques de l'époque précitée, les travaux ont mis à jour un certain nombre de débris d'art statuaire exécutés en marbre blanc et d'une facture significative.

D'après la tradition, l'emplacement de la Badia aurait au premier siècle de l'ère chétienne été consacré à un temple payen consacré à Mars ; plus tard, comme la plupart des fondations religieuses payennes, ce temple fut converti en église chrétienne ; mais, longtemps encore, il conserva la dénomination de château des Marturi, soit que cette appellation fût une réminiscence obstinée de l'affectation de la Badia au culte idolâ-

trique, soit que ce fût une allusion à des martyrs chrétiens qui, à cette place, avaient cimenté leur foi de leur sang.

Le comte Hugues de Toscane, appréciant la situation avantageuse que lui offrait la Badia au point de vue de ses terres de Sienne, transforma la forteresse en manoir qu'il légua à sa mort aux abbés de Florence. Repris depuis par son successeur le comte Boniface et de nouveau métamorphosé en lieu de délice, ce château fut, plus tard, maintes fois visité par la célèbre princesse Mathilde, laquelle le dota de plusieurs privilèges, de terres et de propriétés, dont certaines se trouvaient même éloignées d'ici, dans les pays de Lucques et de Modène.

On peut donc conjecturer que de bonne heure la Badia eut, au point de vue de la stratégie, une extrême importance et peut-être bien, le dispositif actuel des lignes de défense date-t-il des premières années du Moyen-Age. L'étendue de ces lignes, la disposition des épanchements et des flanquements rendaient cette hypothèse fort acceptable.

Une peinture à fresque de l'hôtel de ville de Sienne, datant des premières années du XIV^e^ siècle à en juger par son caractère artistique, représente la Badia, mais d'une façon trop sommaire pour qu'il soit permis d'en tirer aucune déduction. Le nom de la Badia, écrit sur une banderole, plane au-dessus d'un château-fort qui, ainsi que plusieurs autres constructions militaires, dont les noms figurent dans le même tableau, apparaissent au fond d'une composition représentant une ardente mêlée. Des chevaliers s'entre-choquent, arborant leurs armoiries sur leurs penons et sur leurs écus. Il y a tout lieu de croire qu'à la mêlée générale représentée par l'artiste dans cette frise d'une allure saisissante, se trouvaient les châtelains et les garnisons des divers manoirs figurés dans une perspective que l'artiste eût sans doute voulu lointaine, mais qui n'est pas précisément telle, vu le procédé technique de l'époque.

Quel est le seigneur de la Badia qui figure au premier rang dans cette bataille aux allures épiques? Notre initiation très imparfaite aux choses de l'histoire italienne ne nous permet pas de répondre à la question.

Le Moyen-Age gravite entre deux pouvoirs parallèles : l'aristocratie et le monachisme; il ne faut donc pas s'étonner trop de voir aux chevaliers bannerets, rois de la plaine et de la montagne, succéder les abbés qui ne se faisaient d'ailleurs pas trop prier pour échanger eux-mêmes la modeste mule du prédicateur contre le palefroi du belligérant. Tel doit être le cas des abbés de la Badia. Celle-ci, au XIV^e^ siècle, appartient à l'ordre de Sainte-Brigitte, qui avait son siège à Bologne, mais, au XVI^e^ siècle, la municipalité de Poggibonsi que domine complètement le rocher occupé par la Badia, s'était déplacée. Une forteresse fut jugée utile à sa défense, l'abbaye fit de nouveau place à un établissement militaire. Les dispositions arrêtées par les poliorcètes d'alors en vue d'approprier la Badia aux nécessités d'une tactique que les progrès de l'artillerie venaient de bouleverser de fond en comble, ne durent pas, dans notre conviction, modifier sensi-

blement le tracé du château. Ces dispositions premières semblent en tout cas avoir été respectées jusqu'au commencement du XIVe siècle ; bien après cette époque fut édifié à proximité de la Badia, dans la direction de San Lucchese, une forteresse où domine l'appareil en briques et qui, autant qu'un examen rapide nous a permis de le constater, correspond exactement au type des bastions décrits par Machiavel, dans ce discours où il attribue une révolution complète de la castramétation italienne aux « ultramontains. » Il faut sous ce nom, entendre beaucoup moins les Français arrivés à la suite de Charles VIII (1494) et qui se rangèrent aux leçons de l'école de guerre italienne que les Flamands, dont le rôle militaire devient prépondérant, surtout en matière de constructions défensives, au cours du XVIe siècle et jusqu'à la fin du XVIIe siècle. L'habileté des hommes des Pays-Bas septentrionaux, travaillant surtout à construire les digues qu'ils opposaient aux fureurs de la mer, semble avoir dicté aux ingénieurs poliorcètes de la Renaissance, cet art des terrassements qui révolutionna la guerre de places. Le nom de *bolvardo* est un emprunt fait à la langue hollandaise où les travaux de gabionnage portaient la dénomination de *bolwerken*. A ces travaux de terrassements reliés par des claies et des fascines, suggérés aux gens du Nord par la nécessité de préserver leur sol natal de la tempête avant de le défendre contre les aggressions de l'étranger, le génie plus délié des Italiens ajouta des éléments plus actifs de défense, les casemates (casa mata) qui furent l'origine des bastions. Ces observations, sur lesquelles ce n'est point ici le lieu d'insister, s'appliquent, de point en point, à beaucoup de constructions militaires de la Toscane et notamment à la forteresse abandonnée qui domine la route de San Lucchese et semble prête à foudroyer la Badia de ses canons... absents.

La création de la place forte nouvelle avec ses cavaliers proéminents et ses bastions couronnant de considérables glacis dut mettre un terme au rôle de la forteresse des Marturi. Aussi celle-ci, à partir de ce moment, ressemble-t-elle à ces peuples fortunés qui n'ont pas d'histoire, et comme aussi il arrive généralement de ces peuples, sa destinée devint fort humble. A l'époque ou M. Marcel Galli-Dunn entreprit de réédifier le château, la Badia était le siège d'une exploitation rurale passablement décrépite et la consolidation des constructions longtemps négligées s'imposait de la façon le plus urgente. Nous voudrions pouvoir retracer l'aspect de la Badia ; mais ce tableau est si vaste, si mouvant que pour en hasarder la moindre esquisse, il faudrait en même temps un talent de peintre, qui nous manque, et une connaissance de la topographie locale qu'un passant ne peut simuler que par un ridicule démarquage du Baedecker ou de quelque autre manuel à l'usage des touristes. Placée au sommet d'une des plus belles collines de la vallée d'Elsa, la Badia plane au-dessus d'une vaste étendue de campagne au milieu d'un des sîtes les plus riants du monde. On y respire un air délicieux. Sous la sphère éthérée que l'on embrasse d'un coup d'œil du haut des remparts, la Toscane

déroule le panorama enchanteur de ses vallons boisés, de ses collines agrestes. Du haut des courtines dominant le pont de l'Elsa, on voit au bas de la montagne, qui par une allée séculaire de cyprès descend vers Poggibonsi, la route de San Gimignano, dont les nombreuses tours pittoresques et paradoxalement nombreuses blanchissent à l'horizon. Par une belle journée claire, il semble qu'on puisse les compter. Poggibonsi, d'autre part, semble si près, qu'il paraît à celui qui se promène dans le verger de la Badia, pouvoir d'un saut franchir la distance de la forteresse au faubourg.

San Lucchese, dans une autre direction, montre la pente vive de ses sentiers bordés de vignes et de pins où les cigales font rage. On aperçoit sa vieille église que rend intéressante un vaste rétable modelé par Lucca de la Robbia, qui semble s'être surpassé, afin de dédier à son patron une œuvre digne de sa pitié! Aucune des majoliques du Bargello florentin n'arrive au degré d'admirable vétusté de cette vaste création céramique au modelé vibrant, aux émaux d'une suprême distinction. On se trouve, vous le voyez, en un pays de vieilles traditions d'art et de haut luxe aristocratique. La façon dont M. Galli-Dunn a compris la restauration de sa résidence, ne déroge pas à ces antécédents de la région où il s'est fixé.

Le visiteur monte au château, nous l'avons dit plus haut, par une route nouvellement faite, bordée de vignes et ombragée de cyprès d'âge vénérable. Une haie de bois d'if épaisse comme un mur borde la route qui conduit à un pont-levis jeté sur un large fossé, défendant la porte principale. Une clochette au son argentin dressée sur un des bastions dominant la route du château a tinté. La garnison ne prendra pas les armes, mais soyez sûr que, si sa fantaisie ou ses goûts d'art ne l'ont pas entraîné vers Paris, vers Londres ou vers Vienne. où il jouit, parmi les artistes et les curieux, d'une légitime sympathie, le maître du château, ou à son défaut l'aimable châtelaine, viendra au-devant du visiteur qu'il ou qu'elle traitera comme son hôte. La porte aux lourds vantaux tourne sur ses gonds et, après les civilités d'usage, vous voici libre d'aller et de venir conformément à votre fantaisie. Tout d'abord, un coup d'œil à la tourelle qui défend le tablier du pont à l'aide d'un mâchicoulis. Cette tourelle a deux étages surmontés d'une plate-forme, et au rez-de-chaussée se trouve une petite casemate à laquelle touche une oubliette. Heureusement, rien à craindre du châtelain ; l'on s'oublierait volontiers à profiter de son hospitalité toute cordiale, mais la vieille prison sert aujourd'hui prosaïquement à remiser des outils aratoires. Il n'en a pas toujours été ainsi ; des inscriptions recueillies sur les murs de l'étroit cachot montrent que celui-ci servit naguère à des œuvres de vengeance et de mort. Mais trêve à ces fâcheux souvenirs! Laissant à gauche le joli verger où la vigne étale des muscats dignes de la terre de Chanaan et des figuiers d'une ampleur biblique, dirigeons-nous vers le groupe de bâtiments qui constitue la série de logements réédifiés par le propriétaire actuel. Nous pénétrons dans une cour d'honneur qui est précédée en avant-corps d'une

chapelle où demeurent de fort jolis vitraux peints et deux anges sculptés par Benedetto de Masano dont la Toscane possède tant d'œuvres de haute valeur. La cour d'honneur est fermée à gauche par les écuries, à droite par la salle d'armes à laquelle donne accès une scaletta qui rappelle, dans ses proportions exiguës mais heureuses, les escaliers du Bargello florentin. Des bas-reliefs recueillis au cours des travaux de réfection ont été enchâssés dans les murailles. Celles-ci sont recouvertes de quelques peintures qu'une patiente recherche a permis de dépouiller de nombreuses et épaisses couches de badigeons. L'intérieur de l'habitation est très vaste, composé de nombreuses salles. Au rez-de-chaussée, la salle à manger, des salons et une salle de banquet avec tribune apte à recevoir un orchestre complet. A proximité d'une salle de billard, des offices etc. etc. L'ameublement décoratif, bien entendu, s'est effectué de main de maître à la façon du moyen-âge, dans ce sens que le maître de céans a, pour revêtir les lambris de sa maison et s'y installer de confortable manière, organisé de lointaines expéditions. Tel chambranle de porte a été acquis à Venise, tel lambris vient de Florence. Sienne a été mise en réquisition pour ce manteau de cheminée, ces banquettes et cette hotte larges comme un bateau, ces tables aux sculptures gracieuses viennent de vingt autres localités, mises à sac, mais en tout bien tout honneur, par M. Galli-Dunn, qui ne connaît pas d'obstacle lorsqu'il s'agit de décorer son riant intérieur des dépouilles, épaves des grands siècles d'art. C'est surtout dans la salle d'armes, vaste nef remplie de panoplies et d'armures, que la prodigalité du maître de céans s'est livré carrière. Des armes et des armures de toute époque et de tout pays garnissent les murs. Dans un coin, un coursier bardé de fer, monté par un cavalier, la lance en arrêt, semble impatient d'entrer dans l'arène. Des stalles gothiques finement sculptées et ornées de polychromies vous tendent... leurs coussins de velours incarnat.

Il faudra bien se reposer un peu pendant que vos yeux, inquiets de ce grand nombre de formes insolites et de couleurs chatoyantes, se promènent indécis des casques finement gravés, aux rapières ciselées avec un art exquis, des cuirasses milanaises aux hallebardes florentines montées de velours et dont les croissants fenestrés avec art se relèvent de mascarons en bronze doré. Une admirable collection de pièces d'artillerie de petite dimension a été patiemment recueillie par M. Galli-Dunn, et peu de musées possèdent une aussi riche série d'armes à feu de toute époque et de toute forme. Ce n'est pas seulement une collection formée à prix d'argent, un connaisseur inédit a rassemblé des documents rares, précieux, autrement que par des décors coûteux ou un fini raffiné. M. Galli a donné l'hospitalité à des engins rares, indispensables à l'histoire de l'armurerie, trop dédaignés par des collectionneurs plus présomptueux que bien avisés. Mais quelque vives que puissent être les prédilections du visiteur pour ces intéressants vestiges de l'armurerie italienne, la plus féconde du monde en trouvailles inattendues et en recherches raf-

finées, il ne faut pas négliger deux ou trois petites salles contiguës à la salle d'armes et où se trouvent disposées des antiquités de tout genre et de toute époque, réunies pour le charme des yeux. Orfèvreries, meubles de prix, tableaux et dessins de maîtres forment un ensemble auquel on a peine à s'arracher.

Il faut pourtant retourner encore au paysage, il est également séduisant dans toutes les directions où l'on peut également se porter sur les remparts crénelés qui font le tour de la propriété tout entière ; mais nous avouons avoir une prédilection pour la petite esplanade fleurie de magnolias, de lauriers et de citronniers où nous conduira, en longeant la salle d'armes, une tonnelle de lauriers dont les troncs noueux indiquent une vieillesse fort appréciable déjà. De l'esplanade, on descend par une rampe douce que coupe une jolie poterne, au bas des remparts. Ceux-ci sont étroitement unis à la roche, ils sont construits eux-mêmes en travertin très dur, tiré d'une carrière contiguë, dont les premiers bancs, seuls, ont été mis à contribution. Des sentiers ombragés d'une façon assez aléatoire, il faut l'avouer, par les grêles feuillages de l'olivier qui abonde sur ces pentes, nous promènent à travers les vignes. Mais ne nous éloignons pas trop, juste assez pour remarquer la solidité des remparts dont les blocs de fortes dimensions, soigneusement appareillés, laissent à peine un joint où le câprier subtil puisse accrocher son verdoyant panache ; remontons au castel et visitons-en l'étage. Il est manifeste que les principaux logements occupent un bâtiment qui, ses dispositions le marquent, a dû, au Moyen-Âge, servir de donjon. De chaque côté ont été créées des galeries-promenoirs. D'autres constructions, reliées à celles-ci par des corridors, ont été ajoutées et l'on y a établi des appartements d'un confort tout moderne. Un atelier de peinture, bien éclairé, permet aux artistes de ne pas chômer lorsqu'ils se trouvent en villégiature à la Badia. Ici encore, M. Galli-Dunn a fait œuvre de goût, comme dans le choix des ouvrages formant le répertoire de la bibliothèque contiguë il a fait preuve d'érudition.

Si l'on cédait aux sollicitations des aimables propriétaires de la Badia, on serait bien près d'abuser de l'hospitalité offerte par un aussi agréable séjour, mais il n'est demeure si attrayante qu'il ne faille quitter.

Adieu donc à la Badia, à l'aleatico exquis recueilli parmi les pampres estompant les rampes de la colline et que gardent les celliers pratiqués dans l'épaisseur du roc ; adieu à ce charmant ensemble de gens et de choses sympathiques et en route pour le retour.

Descendons la côte et, quand nous serons bien loin déjà, la Badia nous apparaîtra dominant la contrée. Quand nous filerons à toute vapeur vers Sienne ou vers Florence, nous n'aurons qu'à jeter un coup d'œil par la portière pour voir la silhouette blanche de la Badia crénelée se dessiner sur le ciel pur.

Si court que soit le séjour que vous y ferez, lecteur, si vos pas vous mènent vers cette accueillante maison, il vous semblera, au départ, laisser quelque chose de vous-même dans ce séduisant séjour.

Espérons que les casuistes, les plus accommodants des théologiens, ont prévu le cas où il convient de transformer en faute vénielle un des sept péchés capitaux : l'Envie, car plus d'un visiteur se trouvera, en quittant le château des Marturi, si brillamment ressuscité, contaminé, sinon par un illicite désir de possession, du moins par le regret de n'avoir pu en rien participer à la réalisation de la Badia.

L'artiste qui dirigea la restauration de la Badia, M. Galli-Dunn, a eu le courage de ses opinions et la témérité de son idéal en se vouant corps et biens à une de ces aventures que les Français du siècle dernier appelaient une « folie ». La Badia, c'est une folie, la folie Galli, mais comme nous sommes en Italie, la folie même est logiquement conduite, et si judicieusement menée à bonne fin, que son auteur semble avoir eu raison contre quiconque aime les routes tracées d'avance, les propriétés de rapport bourgeoisement aménagées.

Ne fait pas de telles folies qui veut. Elles n'exigent pas seulement une grosse mise de fonds ; mais de grandes ressources de savoir et d'esprit, un souverain courage, notamment celui de ne pas se rallier aux conseils de gens sages. Ces qualités primesautières qui font remporter la croix à l'avant-garde, je les ai trouvées, en Italie, chez plusieurs archéologues érudits, ne se contentant pas d'enfermer leur savoir dans les livres, mais avides de créer, de réédifier et d'embellir leur pays. Mais, à vrai dire, j'ai vu que l'initiative et le talent n'étaient très répandues nulle part.

Hermann VAN DUYSE.

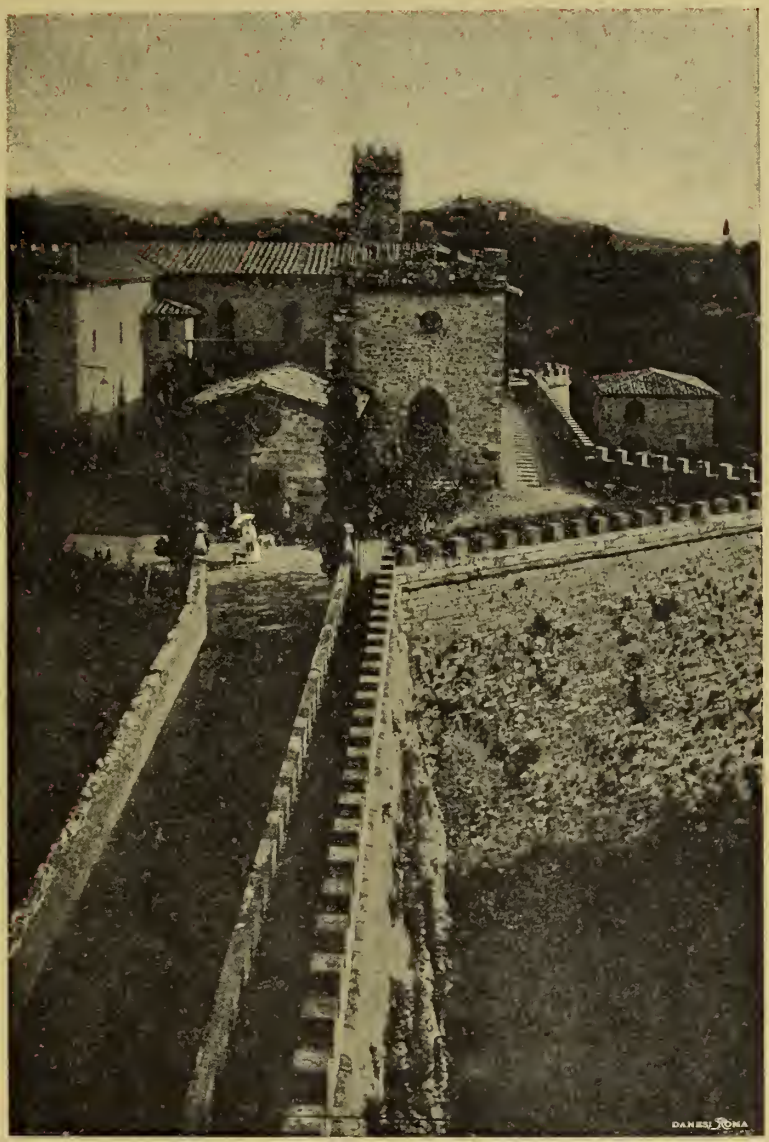
Conservateur du Musée archéologique de Gand,
Conservateur adjoint des Musées royaux d'art
ancien de Bruxelles.

Castello di Badia dominante Poggibonsi

Castello di Badia dal lato sud

Castello di Badia dal lato ovest

Ponte Levatoio del Castello di Badia



Castello di Badia preso dalla torre di scolta

Interno del Castello di Badia

Corte del Castello di Badia

QH B1594